

Atelier de forgeron¹.

chacun d'eux étaient tenus d'équiper une galère : ce fut le fondement de la *triérarchie* et de la puissance maritime d'Athènes. A Lacédémone, où tout avait été mis en commun, les jeunes gens étaient exercés au vol pour développer leur adresse. A Athènes, il y eut peine de mort contre celui qui volait, au gymnase, des objets d'une valeur de plus de 10 drachmes.

Pleine liberté pour le citoyen d'aller et de venir. Il peut s'établir à l'étranger et y porter tout son bien.

« si, dit le *Criton* de Platon, nous ou la république ne lui plaisons pas. »



Hermès Agoraios ¹.

Les peuples commerçants et industriels n'ont point de fierté dédaigneuse à l'égard des étrangers : ce n'est même que par des relations fréquentes avec eux qu'ils assurent et développent leur prospérité. Loin de fermer l'Attique, Solon ordonna d'accueillir les nombreux émigrants qu'y attirait la liberté dont on y jouissait. Il ne donnait le droit de cité qu'à ceux qui avaient été bannis à perpétuité de leur pays, n'estimant pas qu'il fût meilleur d'avoir deux patries que de servir deux maîtres; mais il jetait dans les fers, même avant le jugement, ceux qui usurpaient ce titre, parce qu'il ne fallait pas que la souveraineté fût viciée à sa source par le mélange confus d'éléments impurs. Ce n'était qu'à la seconde génération que l'archontat et le sacerdoce pouvaient s'ouvrir à la famille du nouveau citoyen.

L'étranger établi à Athènes portait le nom de *météque* (qui habite avec). Il fournissait une contribution personnelle de 12 drachmes comme chef de famille, en retour de la protection que l'État lui accordait, sous peine, s'il ne l'acquittait pas, d'être vendu comme esclave. C'eût été, par exemple, le sort du philosophe Xénocrate, si un riche citoyen ne l'avait reconnu en passant par le marché aux enchères et n'eût payé sa dette. La taxe de la femme étrangère était moitié moindre; celle du fils exemptait la mère, comme celle du mari exemptait l'épouse. Mêmes conditions pour l'affranchi. Le métèque devait se choisir parmi les citoyens un patron qui répondit de sa conduite et lui servit de caution. Ces obligations remplies, il trafiquait et exerçait librement sa profession. Mais les métèques ne pouvaient acquérir de propriété territoriale, et l'usage s'était introduit de leur imposer dans les fêtes certaines corvées humiliantes; ainsi aux Panathénées, ils

¹ Hermès qui préside au marché, debout à gauche, tenant la bourse et le caducée; en légende : ΑΘΗΝΑΙΩΝ. (Revers d'une monnaie de bronze d'Athènes.)



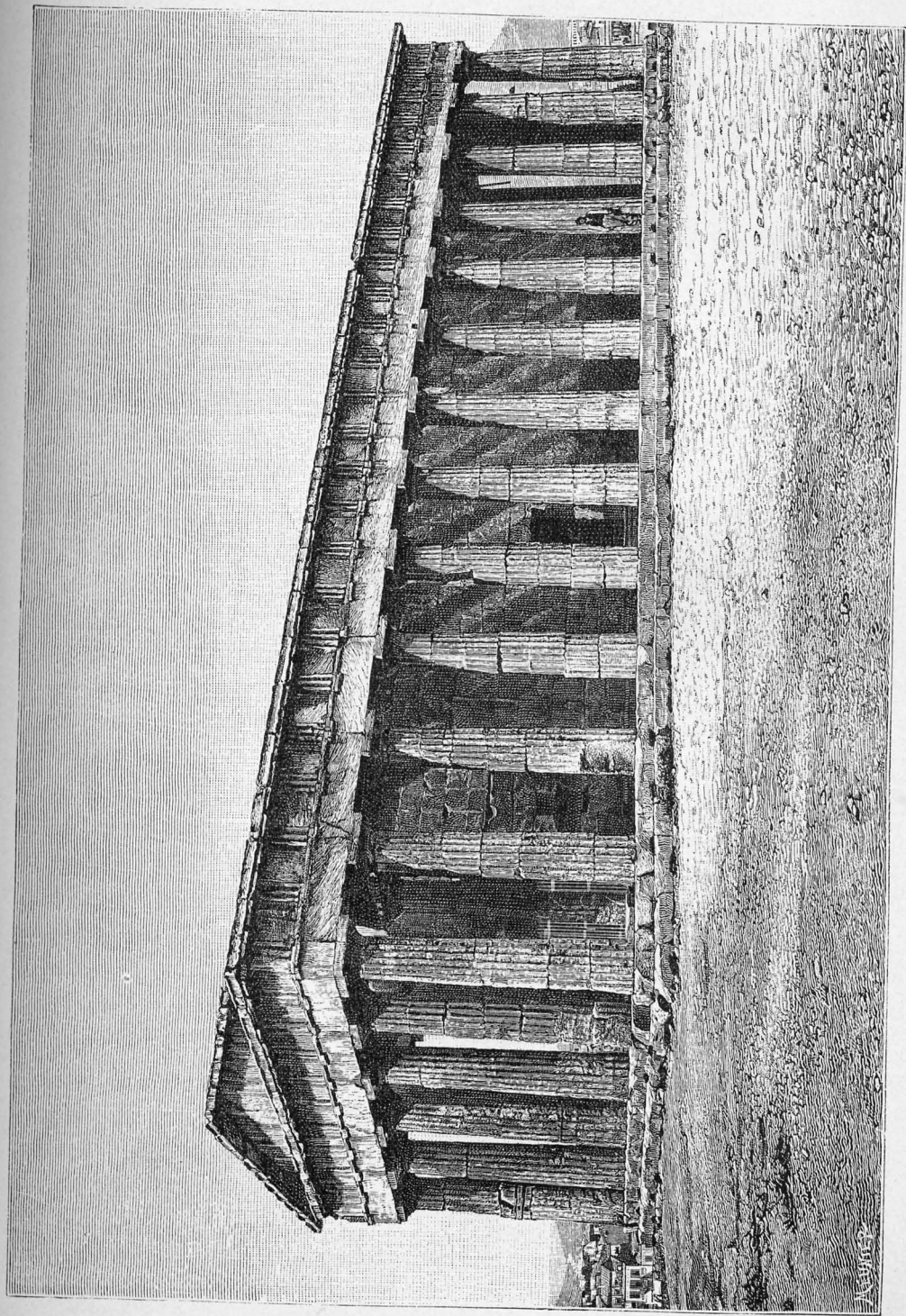
portaient les vases, les ustensiles sacrés, et leurs femmes tenaient le parasol sur la tête des matrones athéniennes. Xénophon souhaita plus tard qu'on abolît ces distinctions irritantes; beaucoup en effet, à la suite de longues guerres, furent admis au rang de citoyen, et la condition générale du métèque fut quelque peu adoucie. Ils l'avaient mérité, car ils prenaient leur part des dangers de la commune patrie, en servant sur sa flotte comme rameurs ou soldats, même dans ses armées de terre comme hoplites, c'est-à-dire au milieu des troupes nationales.

Même esprit libéral à l'égard des esclaves, et pour les mêmes raisons. Solon voulut que, maltraités par leur maître, ils pussent exiger la vente et passer ainsi sous une autorité moins dure. La loi leur assurait un défenseur; et, en attendant le jugement, ils trouvaient dans le temple de Thésée¹ un asile inviolable. Il n'était pas permis au premier venu de les frapper. Leur mort, un outrage même, étaient vengés comme si la victime eût été un homme libre. Et en voici la raison, suivant Xénophon : « Si la coutume autorisait un homme libre à frapper un esclave, un étranger ou un affranchi, le citoyen pourrait bien souvent être victime d'une méprise. Il n'y a rien, soit dans le maintien, soit dans l'habillement, qui le distingue de l'étranger ou de l'esclave. » Démosthène n'a pas cette sécheresse toute spartiate. Il voit là une grande et glorieuse loi d'humanité. « Et que diraient les barbares, s'écrie-t-il, si on leur apprenait que vous protégez même contre l'outrage l'esclave acheté chez les nations qui vous ont pourtant donné un juste motif de haine héréditaire, et que souvent les infracteurs de cette loi ont été punis de mort! » — « La loi, avec raison, dit Montesquieu, ne voulait pas ajouter la perte de la sûreté à celle de la liberté. » Ils pouvaient, comme les étrangers, entrer et prier dans les temples d'où la loi chassait la femme adultère², et ils étaient admis à servir la flotte comme rameurs ou soldats de marine. Ceux qui avaient combattu aux Arginuses furent naturalisés.

Ainsi la constitution athénienne stipulait en faveur de l'esclave. Athènes fut récompensée de cette douceur. Jamais, même au temps

¹ L'identification du Théséion avec le monument qui subsiste encore au nord de l'Aréopage (voy. la gravure de la page 425) a donné lieu à de longues discussions. Parmi les savants, les uns soutiennent qu'il a été consacré à Arès, les autres à Héraklès (le temple serait alors l'Hérakléion du dème de Mélité); d'autres proposent Héraklès et Thésée, d'autres enfin Héphestos et Athéna.

² Démosthène, *Contre Néara*, § 115. Si elle y entraît, il était permis de l'en chasser avec des coups, pourvu qu'on ne la frappât pas mortellement. Mais ce discours est-il de Démosthène?



LE TEMPLE DE THÉSÉE (Théséion).
D'après une photographie; la vue est prise du S. O.